

3.6. Un geste touchant !

Luc 10, 25-37

« Il s'approcha et pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin » v. 34

Objectifs :

- Découvrir qu'il y a des touchers qui font mal et des touchers qui sont agréables ou disent l'amour
- Rendre attentif au double sens du mot toucher, à la fois au niveau physique et au niveau symbolique
- Ouvrir la réflexion sur la manière dont on peut prendre soin les uns des autres
- Rendre grâce pour les personnes qui ont touché notre vie

Pour avoir accès aux liens internet, aux images et aux annexes

<https://pointkt.org/animations/dans-tous-les-sens-3-6-toucher-et-etre-touche/>



Introduction thématique : Toucher

« Le toucher est le premier sens à être en fonction dès le début de la grossesse. En effet, les récepteurs tactiles sont très stimulés dans l'utérus. Le fœtus flotte dans le liquide amniotique et se recroqueville au fur et à mesure qu'il grossit. Dès la naissance, les récepteurs tactiles sont aussi très denses sur la peau du bébé. Le toucher est très sécurisant pour le jeune enfant. C'est une manière d'explorer son environnement et de connaître son corps. Les sensations tactiles perçues lui donnent un sentiment de sécurité ou, parfois, de vulnérabilité. Ainsi, s'il a froid ou s'il a mal, il peut se mettre à pleurer pour avertir le parent de son inconfort. »⁵²

Mais le nouveau-né n'est pas le seul à avoir besoin d'être touché : tout au long de sa vie, l'être humain a besoin d'être touché par des gestes qui le réconfortent, qui lui disent qu'il n'est pas seul et qu'il est important pour autrui. Un nouveau-né qui n'est pas bercé, cajolé, porté, bref que personne ne touche, peut mourir de ce manque d'interaction et d'affection. La récente pandémie de Covid-19 nous a rappelé, si besoin était, qu'une absence de contacts physiques peut être extrêmement dure à vivre et blesser profondément ceux et celles qui se trouvent ainsi coupés des autres.

C'est que le sens du toucher, s'il appartient avant tout à la sphère physique, voisine avec le domaine des émotions : « être touché » est une expression qui peut concerner notre corps comme notre cœur. Il n'y a pas que les gestes qui peuvent nous faire du bien (ou du mal), il y a aussi les paroles, les regards, les attitudes (ou leur absence).

Aliment fil rouge : huile d'olive

De tous les aliments que nous avons dans notre cuisine, l'huile d'olive est sans doute le plus « biblique » ! Elle a en effet une place très importante de la vie quotidienne des peuples de la Bible. Elle est obtenue en pressant les fruits des nombreux oliviers de la région et donne lieu à un commerce fructueux.

Les usages de l'huile d'olive sont multiples, jugez plutôt : elle est bien évidemment employée en cuisine.

52 Myriam CHRÉTIEN-VINCENT, Sylvie TÉTREAUULT, Emmanuelle ROSSINI-DRECCQ, *L'éveil des sens chez l'enfant*, Madraga, 2021, p. 18.





Versée dans les lampes, elle sert à s'éclairer, ainsi que le rappelle la parabole des dix vierges (Matthieu 25, 1-13). Elle entre également dans la composition de nombreux produits liés aux soins du corps, en premier lieu pour assouplir et protéger la peau. On peut en outre distinguer plusieurs types d'onctions d'huile : pour se parfumer ou, en signe d'accueil, pour parfumer un hôte de marque (Luc 7,46); pour soigner (ce qui est justement le cas dans notre texte, ou en Marc 6,13); pour marquer une consécration (onction des prêtres et des rois – voir 3.3 «L'essentiel est dans le cœur!» – mais aussi de l'autel). Par rapport à l'eau, l'huile a cette particularité qu'elle ne coule pas sur le corps, mais le pénètre: impossible de l'enlever! L'onction marque la personne qui la reçoit, et dit l'engagement de Dieu envers elle, son don irrévocable.

On peut signaler qu'aujourd'hui encore, la liturgie catholique utilise de l'huile consacrée dans plusieurs rites et sacrements : au baptême, à la confirmation, lors de l'ordination des prêtres, pour l'onction des malades (qui vise avant tout à fortifier la foi de la personne qui est confrontée à la maladie) et pour la consécration des autels.



Commentaire biblique

«Des hauteurs, le Seigneur tend la main pour me saisir, il me retire du gouffre des eaux; il me délivre d'un puissant ennemi, d'adversaires plus forts que moi. [...] Il m'a dégagé, mis au large, il m'a libéré, car il m'aime.» 2 Samuel 22, 17-18.20

À quoi pensait-il, ce jour-là, ce docteur de la Loi, en venant poser ses questions à Jésus? Avait-il vraiment été touché au cœur par les enseignements de l'homme de Nazareth? Ou bien, comme le suggère le verset 25, essayait-il de le piéger? S'il essayait de mettre la main sur lui et de le ficeler dans des contradictions, il en a été pour ses frais: comme toujours, sans esquiver la question, Jésus présente les choses sous un angle nouveau. Il le fait souvent grâce aux paraboles, ces histoires toutes simples (en apparence) de la vie quotidienne, qui ouvrent de nouvelles pistes de sens. En l'occurrence, Jésus renverse la question de son interlocuteur: celui-ci voulait savoir qui se trouve suffisamment proche de lui pour être qualifié de «prochain». Peut-être pour pouvoir, dans la foulée, classer les gens et déterminer ceux qui se trouvent trop loin de lui pour être aimés selon ce que demande la Loi?

Mais l'histoire que raconte Jésus cherche plutôt à répondre la question: «Qui s'est fait le prochain de cet homme agressé et laissé à moitié mort?». On y a souvent vu une critique féroce de l'observance de la Loi au détriment de la compassion: on pourrait en effet s'attendre que le prêtre et le lévite, réputés hommes de Dieu, s'arrêtent pour secourir l'homme blessé. Au lieu de cela, ils font un détour, pour être bien sûrs de ne pas toucher le sang ou un cadavre: la pureté rituelle semble plus importante pour eux que la vie de cet homme. En cela, cette parabole rejoindrait la controverse au sujet des épis arrachés le jour du sabbat (cf. Marc 2,23), où Jésus rappelle que *«le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat»* (v. 27). La parabole du bon Samaritain nous rappelle ainsi que, pour Jésus, *«une loi religieuse ou civile est donnée ou élaborée pour être au service de la vie. Elle n'est pas une contrainte à laquelle l'être humain doit se soumettre sans condition. Elle ouvre un chemin de vie et de liberté.»*⁵³

Mais il semble que l'accent de cette histoire se place ailleurs que sur des questions de respect de la Loi, dans l'abolissement des frontières entre les êtres humains, voire peut-être entre Dieu et les hommes. Ce qui a dû immédiatement frapper les auditeurs de Jésus, au moment où il a raconté son histoire, c'est que le secours que l'homme blessé reçoit ne vient pas de ses coreligionnaires, mais d'un étranger: un Samaritain, quelqu'un avec qui on ne veut habituellement pas avoir affaire. Juifs et Samaritains se méprisaient et se détestaient mutuellement. Mais ce Samaritain est différent, il *«est étonnant. Pourquoi agit-il ainsi? Qui est-il? [...] Que gagne-t-il à aider cet inconnu? Rien. Et c'est heureux et bon. Il ne gagne rien, car il a déjà tout. C'est par amour de cet homme blessé et non pour lui-»*

53 Roland BUGNON, CSSP, «Le sabbat institué pour l'homme», sur le site InterBible: http://www.interbible.org/interBible/source/lampe/2018/lampe_20180402.html

même qu'il agit ainsi. Il ne cherche pas la reconnaissance ou un gain matériel ou financier : il le fait gratuitement»⁵⁴, généreusement. Il donne tout ce dont le blessé a besoin : il le voit non comme un problème à résoudre, mais comme un ami, un frère à aider. Il commence à le soigner avec les moyens du bord : c'est une médecine de champ de bataille, mais qui n'est pourtant pas dénuée d'une certaine tendresse. Surtout, les gestes du Samaritain sont l'exact inverse de ceux des brigands, qui avaient jeté à terre le voyageur, l'avaient roué de coups, et lui avaient volé bien plus que ses biens : ils n'avaient pas été loin de lui voler sa vie. Là où les brigands avaient pris, le Samaritain redonne ! Ses gestes rendent également au blessé ce que le prêtre et le lévite lui avaient enlevé : sa dignité d'être humain et l'espoir d'être secouru. C'est cet homme venu d'ailleurs qui va relever le blessé, le portant à bout de bras, le conduisant sur sa monture jusqu'à un abri (l'auberge) où il pourra se remettre de son traumatisme (physique aussi bien que moral). Le Samaritain se préoccupe du blessé dans sa globalité, en soignant ses blessures, en veillant toute la nuit auprès de lui et en passant ensuite le relais à l'aubergiste : il s'assure ainsi que l'homme ne sera jamais seul et ne manquera de rien. Des trois hommes passant sur la route, il est le seul à ne pas s'être d'abord préoccupé de lui-même. Il s'est laissé toucher par le sort d'un autre que lui. Il n'avait sans doute pas plus envie d'éponger le sang que le prêtre ou le lévite ! Mais c'est parce qu'il s'est laissé toucher au niveau de ses émotions, parce qu'il a ressenti de la compassion, qu'il a pu toucher le blessé avec ses mains et lui donner le réconfort dont il avait besoin.



Finalement, il ne s'agit pas, comme le croyait le docteur de la Loi, de décider qui est ou n'est pas mon prochain. Il s'agit d'aimer chacun, chacune comme son prochain, comme son frère, sa sœur, son ami-e... De l'aimer comme Dieu nous aime ! Une parabole peut toujours résonner à plusieurs harmoniques : Jésus invite le docteur de la Loi à imiter le Samaritain. Mais qui peut se cacher derrière ce personnage ? Et s'il avait quelque chose à nous dire sur Dieu ? Un Dieu surprenant, qui ne siège pas dans le temple de Jérusalem (d'où viennent le prêtre et le lévite), mais qui prend discrètement les mêmes routes que nous et nous relève quand les accidents de la vie, quels qu'ils soient, nous mettent à terre... Un Dieu qui, comme le Samaritain de la parabole, est prêt à toucher notre humanité, à la porter et la soigner, à payer de sa personne, de son temps et de ses biens pour que nous soyons sauvés, rétablis, remis en route... Un Dieu qui nous confie aux bons soins les uns des autres, comme le Samaritain passe le relais à l'aubergiste...

Amour de Dieu, amour du prochain, ce sont finalement les deux faces de la même pièce. Quand Jésus dit : «*Va, et toi aussi, fais de même !*» (v. 37), il n'incite pas le docteur de la Loi (et nous, comme auditeur-trices actuel-les de la parabole) à imiter le Samaritain parce que c'est ce que demande la Loi, ou parce que ce serait bien, un beau geste charitable qui nous ferait bien voir. Non, il nous invite à prendre soin de ceux et celles qui souffrent parce que Dieu le premier s'est penché sur l'humanité souffrante. À nous faire proches de celles et ceux qui sont loin parce que Dieu le premier s'est approché de nous – et il s'est approché au plus près en Jésus Christ, l'Emmanuel, «*Dieu-avec-nous*». Nous sommes appelé-es à faire preuve d'amour à notre tour parce que Dieu nous a aimé-es en premier.

Déroulement possible de la célébration

	Pour tous les âges	Pour les enfants de 6 à 10 ans	Pour l'éveil à la foi
Accueil et introduction	Voir animations générales. Ajouter le SENSAS'S TOUCHER à la frise		
Animation ludique	Massage en douceur	Voir avec les doigts	Promenade tactile
Raconter la Bible (propositions à choix)	<ul style="list-style-type: none"> • Narration en cercle avec objets symboliques • Écouter et gestuer avec un chant • Le récit dessiné et raconté en vidéo par Martine Bacher, voir sur le site 		
Parole ouverte	Je me demande...		
Prière		Il m'impressionne, ce Samaritain	Moi aussi, je veux faire pareil



Chant (Paroles et liens sur le site)	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Le bon Samaritain</i> de Mannick et Jo Akepsimas • <i>Tu aimeras</i> de Daniel Pialat 		
Animation créatrice		Raconter le bon Samaritain	Soigner les blessures
Animation réflexive	<ul style="list-style-type: none"> • D'où me viendra le secours • Avec nos mains 		
En familleS	« Va, et toi aussi, fais de même! »		



Animations ludiques

Promenade tactile :

- Préparer un parcours en alternant des bacs (chacun rempli d'un élément différent, par exemple des plumes, du sable, de l'eau, des petites balles, ...), des tissus (laine polaire, paillason, satin, ...) et éventuellement des obstacles à gravir, contourner, enjamber (escalier, banc sur lequel marcher, ...).
- Inviter chaque enfant (accompagné par un adulte) à faire le parcours, de préférence à pieds nus, pour bien percevoir les différentes textures et sensations.
- À la fin du parcours, échanger avec les enfants : qu'est-ce que tu as aimé ? pas aimé ? qu'est-ce qui était difficile ? est-ce que l'adulte qui t'accompagnait a fait un geste pour t'aider ou y es-tu arrivé tout seul ?

À la belle saison, ce parcours peut aussi se faire en extérieur, en alternant les terrains (gazon, chemin de terre, béton, etc.).

Massage en douceur :

- Mettre un fond de musique douce.
- Distribuer une noisette d'huile d'olive dans le creux de la main de chaque participant-e.
- Inviter chacun-e à se masser doucement et lentement les mains, en silence.
- On peut guider ce moment en indiquant d'un ton calme les gestes à faire et les différentes parties à masser successivement : chacun des doigts, la paume, le dos de la main, ...
- Arrêter la musique et prendre un bref temps d'échange : comment avez-vous vécu ce moment ? Était-ce agréable ou non ? Avez-vous une découverte ou une réflexion à partager ?

Avec les plus jeunes, il vaut mieux se mettre deux par deux, un adulte avec un enfant, et proposer que chacun à tour de rôle masse la main de l'autre. Inviter les « masseurs » à demander d'abord aux « massés » s'ils sont d'accord pour vivre ce geste et s'ils sont prêts à commencer.

Voir avec les doigts :

- Mettre quelques objets d'usage courant dans un sac (brosse à cheveux, balle, cuillère, livre, clé, crayon, gant, paquet de mouchoirs, etc.).
- À tour de rôle, chaque enfant met la main dans le sac, saisit un objet et le tâte (en le gardant à l'intérieur du sac). Le but est qu'il identifie l'objet avec ses seuls doigts.
- Il annonce à haute voix sa trouvaille, puis sort l'objet du sac. Tous peuvent ainsi vérifier s'il a bien deviné.
- Le jeu s'arrête quand on le désire : quand tous les enfants ont pu découvrir un objet, quand le sac est vide ou quand l'animateur l'estime nécessaire.



Raconter la Bible

Écouter et gestuer :

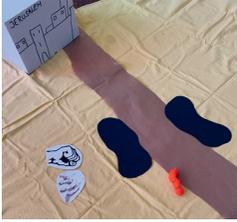
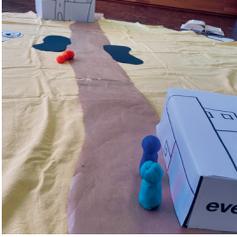
Lire une première fois le récit dans la Bible, éventuellement expliquer les mots compliqués. Puis écouter le chant *Le bon Samaritain*, de Daniel Pialat, dans « Chantons la Bible en famille » n° 2, <https://archive.org/details/10-jai-eu-faim/03+-+Le+bon+samaritain.mp3> et chercher ensemble comme le gestuer.

Narration en cercle avec des objets symboliques :

Matériel : nappe; grande bougie; allumettes; pion; Bible; 2 tables de la Loi; point d'interrogation; route (bande de jute ou morceau de papier Kraft); 2 grandes boîtes, l'une marquée Jérusalem, l'autre Jéricho; 1 petite boîte; 2 rochers (gros morceaux de papier épais et foncé); silhouettes de mains agressives (voir sur le site); 4 bonhommes en pâte à modeler; un âne; un petit coussin (ou un paquet de mouchoirs entouré d'un morceau de tissu); 2 pièces de monnaie.

Pour les plus petits, possibilité d'ignorer les premières cases et de commencer directement avec la parabole (« Jésus raconte cette histoire ... »).

<p><i>Un jour, un homme vient voir Jésus. C'est quelqu'un qui connaît bien les textes de la Bible, mais il a une question : « Comment est-ce que je peux vivre pour toujours avec Dieu ? »</i></p>	<p>En bordure de la nappe, poser la bougie allumée et le pion</p>
<p><i>Comme il connaît bien la Bible, Jésus lui demande quelle réponse il y a trouvée. L'homme lui dit les deux paroles qui sont les plus importantes : « Il est écrit qu'il faut aimer Dieu de tout son cœur et aimer son prochain comme soi-même ».</i></p>	<p>Poser la Bible Sortir les 2 tables de la Loi de la Bible et les poser</p> 
<p><i>Jésus sourit : « Oui, c'est cela le plus important. Si tu aimes Dieu et ton prochain, tu vivras uni à Dieu pour toujours. »</i></p>	<p>Déplacer les tables de la loi de façon à former un cœur</p> 
<p><i>Mais immédiatement, l'homme a une autre question : « Mais qui est mon prochain ? »</i></p>	<p>Poser le point d'interrogation</p> 
<p><i>Alors Jésus raconte cette histoire au sujet de la manière dont nous sommes appelés à vivre les uns avec les autres :</i></p>	
<p><i>« Un homme se rend de Jérusalem à la ville de Jéricho. C'est une longue route, assez difficile. Il faut faire plusieurs heures de marche dans un paysage désertique. Il fait chaud, c'est fatiguant.</i></p>	<p>Dérouler la route ; poser les boîtes Jérusalem et Jéricho à chaque extrémité Déplacer un bonhomme le long de la route</p> 
<p><i>À certains endroits, la route descend et passe entre de hautes falaises. Ce sont des passages inquiétants, surtout parce qu'on dit qu'il s'y cache fréquemment des brigands !</i></p>	<p>Poser les rochers, glisser les mains dessous</p> 

<p><i>Et soudain, voilà justement des brigands qui sortent de derrière les rochers et attaquent le voyageur: ils lui tombent dessus à l'improviste, le font tomber à terre et le frappent de nombreuses fois. Ils lui prennent tout ce qu'il a, son argent, ses vêtements.</i></p>	<p>Sortir les mains de sous les rochers, les poser à côté du bonhomme Courber un peu le bonhomme, le coucher sur la route</p> 
<p><i>Puis ils s'enfuient et le laissent là, au bord de la route, à moitié assommé, blessé.</i></p>	<p>Poser les mains à côté des rochers</p> 
<p><i>Heureusement, un autre homme arrive sur le chemin: c'est un prêtre, qui arrive du temple de Jérusalem! Mais quand il voit le sang, il passe le plus loin possible du blessé, pour être sûr de ne pas le toucher. Il s'éloigne rapidement.</i></p>	<p>Déplacer le 2^e bonhomme le long de la route, lui faire décrire un détour et le faire rejoindre Jéricho</p> 
<p><i>Oh! On dirait qu'une autre personne arrive! Peut-être celle-ci va-t-elle aider notre homme? Mais non, c'est un serviteur du temple et lui aussi a peur de toucher un blessé qui saigne. C'est interdit par la loi juive! Il ne faut pas toucher au sang! Lui aussi fait un détour pour passer au loin.</i></p>	<p>Répéter la même chose avec le 3^e bonhomme</p> 
<p><i>Notre homme reste donc seul, couché au bord de la route. Il a mal, très mal. Tout son corps le fait souffrir. Il sent sa vie qui s'en va, petit à petit.</i></p>	<p>Déformer un peu plus le bonhomme blessé</p>
<p><i>Mais voilà qu'une troisième personne approche. C'est un étranger: il vient de Samarie, le pays à côté d'Israël. Les juifs n'aiment pas les Samaritains... et les Samaritains n'aiment pas les juifs: habituellement, ils s'évitent le plus possible. Ils ne veulent rien avoir à faire les uns avec les autres!</i></p>	<p>Déplacer le 4^e bonhomme avec son âne</p>
<p><i>Mais ce Samaritain voit notre blessé. Il s'approche, il s'arrête. Il comprend la gravité de la situation. Aussitôt, il ouvre ses bagages, cherche de quoi le soigner.</i></p>	<p>Arrêter le 4^e bonhomme tout près du bonhomme blessé</p> 

<p><i>Il prend du vin et le verse sur les plaies, pour les désinfecter. Puis avec beaucoup de douceur, il étale de l'huile sur les blessures: cela aide les plaies à se refermer. Il lui met des bandages et il l'entoure de son manteau.</i></p>	<p>Prendre délicatement le bonhomme blessé dans les mains, le redresser, en le modelant doucement.</p>
<p><i>Ensuite, il le soulève dans ses bras et l'installe sur le dos de son âne, avec beaucoup de précautions. Ensemble, ils se mettent en route. Ils avancent lentement, pour que les cahots de la route ne fassent pas trop souffrir le blessé.</i></p>	<p>Poser le bonhomme sur l'âne Déplacer doucement</p> 
<p><i>Ils vont ainsi jusqu'à une auberge. Arrivés là, le Samaritain reprend le blessé dans ses bras et l'installe dans une chambre, dans un bon lit. Il reste avec lui toute la nuit et prend soin de lui. J'imagine que vous aussi, quand vous êtes malades, vous avez besoin de médicaments, mais pas seulement: vous avez besoin de la présence réconfortante de quelqu'un qui veille sur vous...</i></p>	<p>Poser la boîte un peu avant Jéricho, l'ouvrir, y poser le coussin Déposer le blessé sur le coussin, le 4^e bonhomme à ses côtés</p> 
<p><i>Le lendemain matin, il va voir l'aubergiste et lui dit: "Je ne peux pas rester jusqu'à ce que les blessures de cet homme guérissent complètement. Mais voilà 2 pièces pour toi: prend bien soin de lui. Et si jamais tu dois dépenser plus que ces 2 pièces, je te rembourserai la prochaine fois que je repasserai par ton auberge."</i></p>	<p>Déplacer le 4^e bonhomme hors de la boîte, poser 2 pièces</p> 
<p><i>Quand Jésus a fini de raconter son histoire, il demande: «D'après toi, qui s'est fait proche de l'homme attaqué par les brigands?» L'homme qui connaît bien la Bible lui dit: «Celui qui a pris soin de lui comme si c'était son ami.» Alors Jésus dit: «Toi aussi, fais comme lui.»</i></p>	<p>Poser le cœur formé par les tables de la Loi à côté de l'auberge</p> 

Parole ouverte

- Je me demande quel moment de cette histoire tu as préféré ?
- Je me demande quel moment est le plus important, dans cette histoire ?
- Je me demande ce qui a fait du mal à l'homme blessé ? Et ce qui lui a fait du bien ? À part des coups, des gestes, qu'est-ce qui peut faire du mal ou faire du bien à quelqu'un ?
- Je me demande pourquoi le Samaritain s'est arrêté ? Pourquoi il a fait tout cela pour le blessé ?
- Je me demande ce qui l'a touché ?
- Je me demande ce qui vous touche ? Racontez une situation qui vous a particulièrement touchés...
- Une parabole, c'est toujours un peu comme un jeu de cache-cache, où nous sommes invités à deviner qui se cache derrière les personnages de l'histoire. D'après vous, qui pourrait se cacher derrière l'homme blessé ? Et derrière le Samaritain ?





Prières

Il m'impressionne, ce Samaritain

Seigneur Jésus,

Il m'impressionne, ce Samaritain. Il avait sûrement plein de choses à faire ce jour-là. Pourtant, quand il a vu cet homme à terre, il n'a pas hésité à changer son programme et à prendre soin de lui.

Aide-moi à me laisser toucher au cœur comme lui ;

À ne pas détourner le regard face à quelqu'un qui souffre ;

À m'arrêter auprès de lui, à prendre soin de lui, même si cela me coûte.

Et quand je suis moi-même à terre, s'il te plaît, fais que passe sur ma route quelqu'un qui me relève et surtout quelqu'un qui me redise combien je compte à tes yeux..

Moi aussi, je veux faire pareil

Seigneur Jésus,

Merci pour tous ceux et toutes celles qui prennent soin de moi, quand j'ai mal ou quand je me sens seul-e.

- Proposer de dire les prénoms de ces personnes

Je te demande de m'aider à imiter le Samaritain : que mes mains soient douces pour les autres.

Que mes mots les encouragent.

Que mon cœur s'ouvre à ceux et celles qui souffrent.

Que mes yeux les regardent avec ton regard d'amour.



Animation créatrice

Soigner les blessures

Matériel

- Dessin de l'enfant blessé sur feuille blanche 120g/m2 (disponible sur le site)
- Pansements (minimum 5 par enfant)
- Crayons de couleur ou stylos feutres

Comment faire ?

- Chaque enfant reçoit une feuille avec le dessin de l'enfant blessé
- Expliquez aux enfants que cet enfant est blessé et qu'il leur faut le soigner
- Mettez à disposition des pansements ou distribuez 5 pansements à chaque enfant
- Une fois l'enfant soigné, les enfants peuvent le colorier

À faire avant

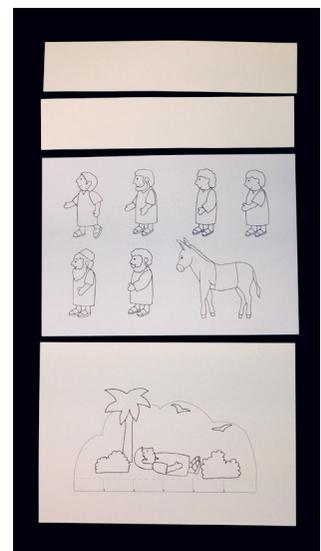
- Imprimez le dessin de l'enfant blessé sur une feuille blanche



Raconter le bon samaritain

Matériel

- 2 feuilles blanches A4 160g/m2 - toutes les images sont disponibles sur le site
- 1 feuille blanche A4 120g/m2
- Ciseaux
- De quoi colorier
- Colle
- Pansements (max 2,5 cm de large)
- Cutter



Comment faire ?

- Chaque enfant reçoit :
 - la feuille avec le décor du blessé en 160g/m²
 - la feuille avec les personnages et l'âne en 120g/m²
 - 2 bandes de papier blanc de 6 cm de large en 160g/m²
 - 1 pansement
- Coloriez tous les personnages, l'âne et le décor avec le blessé.
- Découpez tous les personnages, l'âne et le décor.



- Collez les 2 bandes de 6 cm de large l'une contre l'autre avec de la colle ou du scotch pour former un cercle.
- Pliez le décor sur les pointillés et coupez les traitillés. Cela permettra de juxtaposer le décor au cercle formé par les 2 bandes.
 - Réalisez une entaille le long du bord supérieur du tapis de selle de l'âne pour pouvoir y glisser le pansement.
 - Collez tous les personnages et l'âne sur le cercle fait avec les 2 bandes :
 - En premier, collez 3 personnages.
 - Puis tournez d'un quart de cercle, dans le sens des aiguilles d'une montre, et collez un autre personnage.
 - Tournez à nouveau d'un quart de cercle et collez encore 1 personnage.
 - Tournez une dernière fois d'un quart de tour et collez l'âne avec un sixième personnage (ne pas mettre de colle à l'endroit du pansement pour pouvoir le bouger).
- Mettez le cercle contre le décor et tournez dans le sens des aiguilles d'une montre. Vous pouvez ainsi raconter l'histoire du bon samaritain.

À faire avant

- Imprimez le décor avec le blessé sur la feuille 160g/m² - Toutes les images sont disponibles sur le site
- Imprimez les divers personnages et l'âne sur la feuille 120g/m²
- Découpez les bandes de papier de 6 cm de large dans des feuilles A4 de 160g/m² dans le sens de la longueur. En prévoir 2 par enfant.
- Éventuellement, faire déjà la fente sur le tapis de selle de l'âne avec le cutter



Animation réflexive

« D'où me viendra le secours ? »

Lire ensemble le psaume 121/120.

- Par groupe de deux, chercher les éléments qui peuvent nous rappeler la parabole du Bon Samaritain.
- Puis réfléchir si certaines paroles de ce psaume évoquent l'une ou l'autre situation vécue personnellement.



- Échanger tous ensemble, par exemple autour des questions suivantes : quand j'ai été dans la tourmente, que j'étais au plus mal, qui m'a aidé à m'en sortir ? Et Dieu, où était-il à ce moment-là, à mon avis ? Est-ce que cela m'est déjà arrivé de tendre la main à quelqu'un pour le secourir ? Qu'est-ce qui m'a motivé à le faire ?
- Donner à chaque participant une feuille et des stylos : chacun dessine le contour de sa main sur le papier. Il y note les noms des personnes qui l'ont aidé, puis les noms de personnes qui auraient besoin d'aide.

« Avec nos mains »

Reprendre ensemble la parabole du bon Samaritain et chercher à représenter chacun des protagonistes avec un geste : l'homme qui part en voyage, les brigands, le prêtre, le lévite, le Samaritain, l'aubergiste.

Puis écouter la chanson de Jean-Jacques Goldman « Nos mains »⁵⁵ et chercher ensemble les différents gestes qui y sont évoqués. Lesquels sont des gestes qui peuvent blesser ? Lesquels peuvent consoler, relever, remettre en route ?

Donner à chaque participant une feuille et des stylos : chacun dessine le contour de sa main sur le papier. Puis chacun pense à une situation qu'il connaît, qui est encore nouée, bloquée : une situation où il a lui-même besoin d'aide pour avancer, ou une situation où il voit que quelqu'un d'autre a besoin d'aide. Il écrit une prière à l'intérieur de la main qu'il a dessinée.

Prendre un temps de prière tous ensemble pour confier ces situations au Seigneur. Celles et ceux qui le souhaitent peuvent lire ce qui est écrit sur leur main de papier.

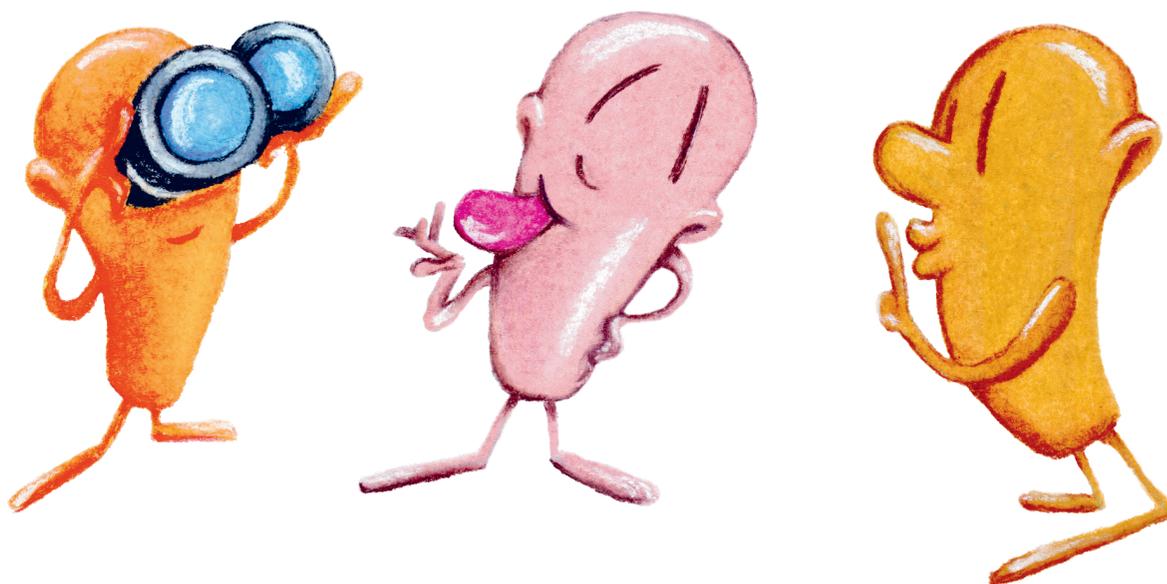


En familleS

« Va, et toi aussi, fais de même ! »

Proposer de ré-entendre à la maison le récit de la parabole du bon Samaritain, par exemple avec le récit dessiné et raconté en vidéo par Martine Bacher.

Relever ensemble tout ce que le Samaritain donne au blessé : son attention, des soins, du soutien, du temps, de l'argent... Puis s'interroger en famille : et nous, connaissons-nous des personnes, proches ou éloignées de nous, qui auraient besoin que l'on prenne soin d'elles ? Qu'est-ce que notre famille a que nous pourrions leur donner ? Choisir une action que l'on mettra en pratique ensemble.



55 Version originale : https://www.youtube.com/watch?v=-Bzww9_-Esk , ou version de Génération Goldman : <https://www.youtube.com/watch?v=pKSpNYACRWY>